# LES PLAISIRS DE 1793.

## SATIRE.



Quoi! tu pars, cher Damis, et dans ta solitude,
Tu vas loin des plaisirs te livrer à l'étude?
L'hiver finit à peine et nos prés et nos champs
Se ressentent encor de la rigueur du tems:
Attends, pour t'éloigner, la saison qui s'avance;
Bientôt un soleil pur, de sa douce influence
Secondant les efforts du bras laborieux,
Va le récompenser par des dons précieux,
Et la main qui créa les frimats, la verdure
Va d'un charme secret embellir la nature.
Differre donc encor, et pour chasser l'humeur
Qui semble sur ton front nous prédire un malheur,
Goûte avec tes amis dans cette Capitale,
Les plaisirs variés que sans cesse elle étalle.

Ces prétendus plaisirs ont pour moi peu d'appas;
Ou pour parler plus franc, ami, je n'y crois pas;
J'ai, pour penser ainsi, subi plus d'une épreuve
Et deux mots sur ce fait me serviront de preuve.

La nature sourit, et sous un ciel d'azur,
Invite à respirer un air tranquille et pur
Merville entre, tu sais quel est le personnage;

Il à tous les travers, et les goûts de son âge :
Une cravatte énorme, et cinq ou six collets
Servent son ridicule à ses yeux satisfaits,
Et voulant prolonger l'illusion qu'il aime,
Jargonne de l'Anglais qu'il n'entend pas lui même.
Nous allons tous au bois, dit-il, d'un ton trachant,
Tu viendras avec nous, et sans autre argument
Il commande chez moi ne m'écoutant qu'à peine,
Fait seller mon cheval, parte, sifle et m'entraîne.
Nous arrivons bientôt à l'endroit où jadis
Vingt fripons déguisés sous le nom de commis
Fléau des voyageurs, en étaient les supplices
Et souvent à la fois délateurs et complices.
Des citoyens armés un groupe assez nombreux
Tant soit peu brusquement se présente à nos yeux,
Plus brusquement encor nous ferme le passage :
Envain je veux savoir pourquoi je suis en cage !
Parlant de trahisons, de projets, de complots,
Ces soldats nouveaux nés, renverseurs de cachots,
Ennemis déclarés du pouvoir arbitraire,
Tenaient Paris fermé sur un ordre du maire.
Tandis que pour passer chacun dit ses raisons,
Qu'on discute cet ordre en cent et cent façons,
Moi, qui crains la bagare, et sais ce qu'il en coute,
De Paris prudemment je regagne la route.
A peine dans la rue ai-je fait quatre pas
Que je me vois saisir, avec un grand fracas ;
Six brigands forcenés portant mines pendables
Pantalons très-crasseux, moustaches formidables ;
Conduisent, en jurant, devant leur tribunal
Sans vouloir rien entendre et l'homme et le cheval ;
Mais bref, pour terminer l'adroite procédure
Je suis en liberté ; mais non pas ma monture.
Je reclame la loi, mais hélas c'est envain
Que j'établis mon droit, le décret à la main ;

Je suis par cés marauts dont la fureur éclate
Froissé, bâtu, chassé, traité d'aristocrate.
Je marchais tristement regagnant mon logis
Quand je fus arrêté par un de mes amis;
Quel chagrin, me dit-il, est peint sur ta figure?
Et moi de lui conter ma piteuse avanture.
Il faut te consoler de cet événement
Le malheur est petit, deplus assez fréquent;
Ou la force, ou la peur, dans ces tems anarchiques,
On toujours fait les frais des dons patriotiques.
Mais dans un bon dîné viens noyer tes chagrins;
Un savant cuisinier vaut tous les médecins:
La table est délicate et la femme charmante,
C'est au Palais-Royal au numéro cinquante;
Soit ou désœuvrement ou curiosité,
Je m'y laisse entraîner avec facilité.
De gardiens éprouvés la nombreuse cohorte
A la voix de mon guide ouvre aussitôt la porte,
Car dans ces mêmes lieux où tout est confondu
Rien n'y saurait entrer sans être reconnu.
Dans un vaste sallon où l'extrême élégance
Semble le disputer à la magnificence
Où l'or et le vernis par un accord heureux
Paraissent prodigués pour éblouir les yeux,
De superbes cristaux et des glaces sans nombres
Du soir avec éclat chassant au loin les ombres,
Et semblant du soleil emprunter la clarté,
Transforment ce séjour en palais enchanté
On croirait que les arts, créant ce jour factice,
Se soient tous épuisés pour éclairer le vice.

Cependant de ce lieu l'antique déité,
Par d'utiles secrets replâtrant sa beauté,
Par des airs étourdis dissimulant son âge,
Des dupes empressés vient recevoir l'hommage

Et fiere de son nom qu'elle à trop oublié
Se targue d'un honneur que notre or a payé.
Sa fille à ses côtés et marchant sur ses traces,
Parlant peu, pensant moins, minaudant avec graces
Ne flate son époux que pour le tromper mieux:
Et lui par cet himen le bandeau sur les yeux
Bien loin de réparer les fautes qu'il a faites,
N'en a que plus de honte, et non moins de dettes.

En chorus tout à coup un joyeux mouvement
Annonce du repas l'aspect appétissant,
Et chacun oubliant ou son gain ou sa perte,
Va Savourer les mets dont la table et couverte:
Ce qui peut à la fois du gourmet délicat
Satisfaire le goût, les yeux et l'odorat
Tout ce que les saisons nous offrent de prémices
Aux convives charmés s'annonce avec délices.

Les éléments d'accord et les climats divers
Prodiguent les trésors qu'enfante l'Univers,
On dirait qu'en ce jour Neptune tributaire
De ses monstres marins ait fait don à la terre.
Des flacons de champagne à la blanche couleur
Conservent à regret la fumante vapeur,
Et sa mousse légère exerçant son empire
Porte dans les cervaux le plus joyeux délire.

Mortels ouvrez les yeux; ce spectacle enchanté
N'est qu'un piége perfide avec art présenté:
Votre âme du poison n'éprouvant plus l'ivresse
Maudira d'un banquier la dangereuse adresse,
Vos fragiles papiers, vos rouleaux préçieux
Vont payer cherement ce Luxe frauduleux.

Par de nombreux valets la table dégagée
D'un maudit tapis vert est aussi tôt chargée:
Chacun éprouve en soi de nouvelles ardeurs,
Effet prompt et prévu des fatales liqueurs,

Et brûlant de tenter une chance commune
Tous entourent l'autel de l'aveugle fortune.
Cependant le banquier, dans ses doctes aprêts,
Semble un pêcheur adroit qui prépare ses rets.
Bientôt des monceaux d'or disputant la victoire
S'épanchent à grands flots sur la rouge et la noire;
Et moi, comme un vrai sot, me livrant au torrent,
Par l'exemple entraîné, j'y laisse mon argent;
Six fois sans murmurer je suis la même chance,
Et six fois le destin trahit mon espérance.
Mes voisins, mais trop tard, reconnaissant leurs torts,
Sur des tons différents expriment leurs transports;
L'un pleure les débris d'une place opulente,
L'autre, un dépot sacré de l'amitié souffrante;
Celui-ci, l'œil hagard, et perdant la raison,
Veut se pendre à l'instant, et brûler la maison;
Et celui-là, réduit a la misere extrême,
Croit entendre les cris de ses enfans qu'il aime.

L'homme peut-il encor aveugle en ses écarts
S'amusant de ces jeux les nommer *de hazards*
Quand P... et M... savent d'une main sure
Filler effrontément ou l'as ou la figure.

Des oisifs m'entourant, vrais limiers de ce lieu,
Me font, en me plaignant, un sermon sur le jeu;
L'un d'eux termine enfin ce tardif verbiage
A le suivre au spectacle aussitôt il m'engage;
Vous verrez, me dit-il, quelque chose de beau,
Ségur donne aux Français un ouvrage nouveau:
Ses vers jusqu'à ce jour n'étaient pas un problême,
Mais l'auteur cette fois les a tous fait lui même:
Jaloux de se trouver au nombre des rimeurs,
Ségur montrant partout plus d'esprit que de mœurs,
Eut le double talent de séduire nos belles,
Et de faire, en courant, des vers légers comme elles.

De plus, on donne encore un rejetton batard,
Triste production du triste Baculard :
Vous n'aurez, il est vrai, dans cette circonstance,
Ni Fleury ni Contat, mais vous aurez Florence.

Arrêtez; je pourrais tollerrant un écart
Voir une pièce en poste ainsi que fit Picard,
Ou pour le goût du jour me montrant moins sévère,
Rire d'un calembourg dont eut rougi Mollière :
Mais de tous ces défauts aujourd'hui si nombreux
Que le jeu de Contat dédommage mes yeux ;
Son organe enchanteur, sur la scène comique
Dont elle est l'ornement, désarme la critique
Son art de la nature empruntant les accents
Transforme tous les vers en vers interressants.

Soit, laissons ce théâtre et parcourons la file;
Pour un de rejetté nous en trouverons mille.

Eh bien, faut-il aller visiter ces tréteaux
Où grimaçaient jadis d'insipides Jannots.
Encor, si dans ce jour honnorant le génie
On offrait les trésors de la Métromanie ?
On me verrait bientôt, me plaçant au balcon,
Applaudir à la fois et Baptiste et Piron.

Mais payer pour entendre un parterre crédule,
Encenser l'écrivain atroce ou ridicule ;
Voir un groupe insensé s'ériger en sénat
Menacer de punir l'amateur délicat,
Qui juge qu'en effet l'auteur de tant d'écoles
Est Pigmée en idée et Géant en paroles ;
L'entendre profaner le nom de liberté
Quand il fait tout fléchir devant sa volonté
Et que le sabre en main de zélés patriotes
Nous forcent d'applaudir à des vers sans-culottes.
On me verrait plutôt sans peine et sans regrets
Dans le fond d'un désert végéter seul en paix.

Nous avons, direz-vous, le temple où la folie
Conduisit de sa main les bouffons d'Italie;
Et celui qu'en secret ils traitent de rival
Lieu qu'embellit jadis Dugazon et Clairval.

Ami des nouveautés qui me sont inconnues
Je n'irai point chercher des pièces rebattues,
Mais bien moins fréquenter ce réduit ténébreux
Des nymphes du quartier rendez-vous scandaleux,
Où des loges partout couvertes d'un treillage
Sont autant de bureaux pour le libertinage,
Où l'on voit sans pudeur un dépravé public
Seconder Mont... dans son ancien trafic.
M'en irai-je au palais, dans la pièce bouffonne,
Admirer de Baul... la mine monotonne;
Retenir un rébus sans esprit et sans sel,
A la honte du goût chanter Cadet Roussel?

Malgré ce noir chagrin qui vous porte à médire
A l'instant avec moi préparez vous à rire:
De trois auteurs charmants les efforts réunis,
Par un heureux accord, font courir tout Paris.
On aime les accens du joyeux Vaudeville;
L'ennui n'ose approcher de cet aimable asile.
Si par fois la malice y glice quelques traits,
La gaité fait les plans, et l'esprit les couplets.
J'accepte, et nous partons tous deux de compagnie:
D'Arlequin cruello la fine parodie
Balottant sans pitié l'auteur et l'écrivain,
Faisait rire aux éclats le parterre malin;
Et moi que plus qu'un autre un mot piquant réveille,
J'avallais à long traits le plaisir par l'oreille,
Quand par un sort unique, à moi seul attaché,
Le spectacle a fini par le S. déniché.

Malgré les embaras, je traverse la foule,
Le long du mur voisin lestement je me coule;

Trop heureux, à ce prix de pouvoir échapper;
Je gagne la maison où j'espere souper:
Mais au bruit qui se fait, à la porte qu'on garde,
Je m'arrête et j'écoute: enfin je me hazarde,
J'interroge; et bientôt j'apprends d'un inconnu
Que tout ce grand tappage est un mal entendu;
Qu'un sallon éclairé peut être outre mesure
Avait lui seul donné sujet à l'aventure,
Qu'un passant pris de vin avait fait cet éclat;
Mais que jugeant le cas comme très délicat
La patrouille d'accord avec le comissaire
Dirigeaient un verbal contre le luminaire:
Lors, prenant son parti dans ce malheur commun
Chacun de son côté s'en fut coucher à jeun.

Cesse ami, de vanter les plaisirs de ta ville;
Le plaisir n'est plaisir qu'autant qu'il est tranquille.
Par des yeux différents nous voyons le bonheur
Le fracas te séduit et le bruit me fait peur.

Mais si Thémis un jour reprenant sa balance,
Par ses droits respectés fait trembler la licence,
Qu'en tous temps, qu'en tous lieux, l'auguste liberté
Protége la vertu contre l'iniquité.
Et que l'homme de bien, par un nouveau systême,
En respectant les lois, soit respecté lui-même;
Alors auprès de toi tu me verras bientôt.
En attendant je pars, et c'est mon dernier mot.

De l'Imprimerie de Pain, *Cloître Saint-Honoré.*